



Observations

Le lérot présent à l'Hof ter Musschen

Par Michel Moreels

Le 11 mai dernier, Didier Pansaers, qui effectue des opérations de baguage sur nos sites, a pu observer la présence d'un lérot dans un nichoir à l'Hof ter Musschen. L'animal dormait dans un nid de mésange charbonnière... dont il avait occis la nichée. Preuves irréfutables de son "méfait", les restes de ses victimes étaient encore près de lui. Cette observation, pour inquiétante qu'elle puisse être pour nos "amis" à plumes, nous a réjoui : l'HTM hébergerait donc, lui aussi, l'animal emblématique du Walckiers. Pourquoi s'en étonner d'ailleurs, le site offrant certaines potentialités favorables au petit mammifère masqué ?

Précisons, cependant, qu'il existe une différence fondamentale entre cette observation sporadique -et l'HTM n'est pas le seul endroit de Bruxelles où un exemplaire de lérot aurait été aperçu ces toutes dernières années !- et le cas du Walckiers, où nous avons une population conséquente de l'espèce, -nous persistons toujours à dire une des dernières conséquentes de la région!-, recensée annuellement depuis, au moins, 2006 (voir article p.17).

Autre observation du petit animal, un cadavre aurait été trouvé à Haren, au niveau du site du Kelbeek.

Quoi qu'il en soit, ces contacts appellent des confirmations dont, le cas échéant, nous ne manquerons pas de vous tenir informés.

Deux observations herpétologiques

Par Michel Moreels

Déjà relatée dans ce numéro (voir article p. 4), le grand nettoyage du 12 avril au Moeraske, nous a permis de faire une très belle observation : un **crapaud commun** (*Bufo bufo*). Jusqu'il y a une bonne dizaine d'année, l'espèce se rencontrait fréquemment au Moeraske. Depuis, les choses avaient bien changé et elle manquait cruellement à nos relevés annuels. Cette lacune est maintenant -partiellement tout au moins- comblée.

Élément positif, le spécimen rencontré est une jeune femelle, plus que vraisemblablement, née le printemps précédent. Les mœurs des crapauds et l'absence d'autres zones vertes favorables à l'espèce à proximité, nous incitent à croire que l'animal est né in situ, ce qui nous remplit d'espoir.

Cela signifierait qu'une petite population se reproduit toujours ! Dans les mois à venir, nous allons essayer d'investiguer dans ce domaine tant au Moeraske qu'à l'Hof ter Musschen, où l'espèce a toujours été plus rare.



Trachemys scripta scripta (HTM – avril 2014)
Alain Boeckx - © 2014 CEBE-MOB

Alain Boeckx, scrutateur invétéré de la biodiversité de nos sites, a photographié dans la Woluwe, le 5 avril dernier, un exemplaire de *Trachemys scripta scripta*, la **tortue à oreillons jaunes**.

Précisons d'emblée que les eaux vives ne conviennent pas à ces animaux qui doivent impérativement gagner des mares pour assurer leur survie.

Cette sous-espèce est parente de *Trachemys scripta elegans*, la tortue à oreillons rouges, la "fameuse" tortue de Floride (même si l'appellation est inexacte, car l'espèce ne se rencontre pas dans cet Etat des USA !) qui, jusqu'il n'y a pas si longtemps, s'achetait, peu chère, dans le commerce et a fini, en grande quantité -on parle de millions d'exemplaires vendus en Europe de l'Ouest !-, abandonnée dans nos plans d'eau où elle ne survit que grâce à de très longues périodes d'hivernation.

A l'heure actuelle, alors que la seconde n'est plus légalement commercialisée chez nous, les animaleries se sont rabattues sur la première, ainsi que sur *Trachemys scripta troostii*, pérennisant le phénomène.

On a beaucoup écrit sur cette espèce invasive... que la législation américaine "bien conçue" autorise à l'exportation, mais pas à l'importation (il est impossible de la renvoyer dans ses quartiers d'origine!).

Assez vorace lorsqu'il est jeune, ce reptile, dont la longévité est estimée à une cinquantaine d'année, se calme avec les ans devenant de plus en plus détritivore et végétarien au fur et à mesure que le temps passe. Ovipare, il ne peut se reproduire dans nos contrées (période chaude trop courte) au contraire de ce qui se passe en région méditerranéenne.

Chez nous précisons, enfin, que si l'espèce est incontestablement invasive, son impact dans la nature paraît assez marginal, les *Trachemys* n'entrant guère en concurrence avec la Cistude d'Europe (*Emys obicularis*), seule tortue aquatique indigène, rarissime depuis des lustres et beaucoup trop rare que pour être perturbée par ce nouveau venu.

L'auteur de ces lignes -et ceci est une opinion personnelle!- tient d'ailleurs à profiter de l'occasion pour préciser qu'il ne se rallie pas au "haro sur les invasives" clamé, à hue et à dia, par nos pouvoirs publics et, notamment, l'IBGE. Incontestablement, les espèces invasives sont un danger pour la biodiversité mondiale, mais au niveau de la Région bruxelloise, la disparition des zones vertes et la pression humaine sont des causes bien plus conséquentes d'appauvrissement de celle-ci. Et il me paraît souvent bien plus commode de s'ériger en régulateur de telle ou telle espèce... que de s'opposer à des politiques ou à des projets dévastateurs de nature !

Reconnaissons les trois sous-espèces :

Trachemys scripta elegans : lignes et taches rouges sur la tête et les côtés de celle-ci.

Trachemys scripta scripta : 2 lignes jaunes sur le côté de la tête se rejoignant derrière l'œil.

Trachemys scripta troostii : 2 lignes jaunes sur le côté de la tête mais ne se rejoignant pas.

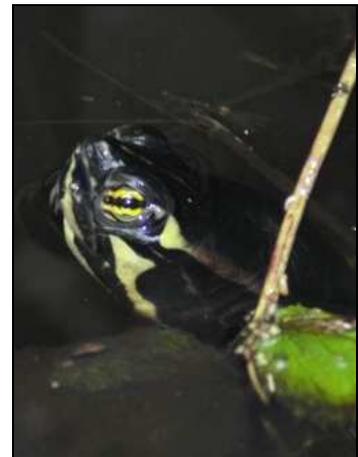
En général, dans les trois sous-espèces, les mâles ont de longues griffes aux pattes avant, au contraire des femelles.



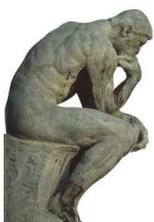
Trachemys scripta elegans (Evere-juin 2014)
Jean-Philippe Coppée - © 2014 CEBE-MOB



Trachemys scripta scripta (HTM - avril 2014)
Alain Boeckx - © 2014 CEBE-MOB



Trachemys scripta troostii (Evere - juin 2014)
Jean-Philippe Coppée - © 2014 CEBE-MOB



Parce que la tortue a le pied sûr, est-ce une raison pour couper les ailes de l'aigle ?

Edgar Allan Poe (Ecrivain et éditeur américain, 1809-1849)